



Petit enfant qui pleure

Petit garçon qui t'en étais allé servir la messe, plein de fierté, petite fille qui allais te confesser le cœur plein d'espérance du pardon, jeune garçon, jeune fille, allant tout enthousiaste à l'aumônerie ou au camp scout. Qui donc a osé souiller votre corps de ses grosses mains ? Qui a susurré à votre oreille des

mots que vous ignoriez ? Qui vous a imposé cette odeur qui vous imprègne ? Qui a fait de vous sa chose, tout en prétendant être votre meilleur ami ? Qui vous a entraîné dans son secret honteux ? Petit enfant qui, à jamais pétrifié, pleure sous les voûtes d'une cathédrale, petit enfant des centaines de milliers de fois multiplié !

Quelqu'un t'a photographié. Il permet à beaucoup de te voir, de te regarder. Quelqu'un s'est reconnu en toi, a vu en toi l'image de sa destinée brisée, ravagée. Quelqu'un, en te découvrant un jour, a trouvé en toi un frère ou une sœur grâce à qui il allait pouvoir exprimer ce qu'il portait en secret, ce que tant et tant ont porté et portent sans trouver de mots pour le dire, sans trouver, et moins encore, de cœur pour les écouter.

Petit enfant qui pleure sur un pilier d'église, là où tu devrais chanter, louer, te sentir en paix dans la maison de Dieu, Nous te regardons. Désormais, nous passerons devant toi en te voyant, en t'écoutant. Ô enfant bafoué, enfant humilié, enfant profané qui survit au fond de tant d'adultes ou adolescent suicidé, nous voulons apprendre à te regarder et à entendre le cri muet de ta souffrance. Petits garçons, petites filles qui pleurez cachés dans les adultes que tous voient, adolescents murés en un silence qui vous a été imposé, nous vous devons cela. Nous vous le devons sous le regard de l'humanité, sous le regard de notre conscience, sous le regard du Christ notre Seigneur, que vous vouliez chanter de toute votre âme, de tout votre être, et devant qui à jamais vous pleurez.

Il est trop tard pour que nous puissions essuyer vos larmes. Il ne l'est pas de nous souvenir de vous. Votre image placée sous nos yeux, nous voudrions qu'elle imprègne nos âmes. Désormais, je ne peux entrer dans une église, pour y célébrer le mystère de la vie et de l'amour plus forts que la mort, sans porter le stigmate de votre visage qui pleure, si pauvre, si touchant, si seul, si désemparé, et si digne surtout. Tout le bien du monde ne rachète pas les pleurs d'un enfant.

Petit enfant qui pleure, petite fille, petit garçon, adolescente, adolescent, moi, Éric, évêque de l'Église catholique, avec mes frères évêques et les prêtres et les fidèles qui le veulent bien, j'implore

de Dieu en ce jour qu'il m'apprenne à vous être fraternel. « Ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Temps pénitentiel du samedi 6 novembre 2021

Ô Dieu que nous osons appeler « notre Père », pardonne-nous. Tu mets ton Église à nu, comme jadis Jérusalem, mise à nu à cause de ses crimes.

Nous pensions être préservés par la sainteté de ton Fils et le sacrifice qu'il a remis entre nos mains. Nous découvrons que nous sommes capables, nous tes ministres, nous que tu as appelés et choisis, de profaner ton don le plus ultime, de transformer en un système humain de dégradation, de mépris, de mort, le don jaillissant de ton Esprit.

Pardonne-nous de n'avoir pas compris combien le pouvoir que tu donnes exige de nous une clarté sans faille. Pardonne-nous d'avoir pris ta miséricorde pour une tolérance devant le mal.

Relève-nous, nous t'en prions. Refais nos cœurs. Inspire-nous comment aller vers celles et ceux que nous avons humiliés, négligés, blessés, abandonnés, Relève les personnes qui souffrent, nous t'en supplions à genoux. Donne-nous de les écouter et de faire ce qu'elles nous demandent.

Ô Dieu que nous osons appeler « notre Père », pardonne-nous. Refais nos cœurs.

Inspire-nous comment aller vers celles et ceux meurtris et humiliés que nous avons négligés et abandonnés. Donne ta joie à celles et ceux à qui nous avons manqué, nous que tu as établis pour porter ta parole de grâce et qui avons failli.

Tu nous as appelés à enseigner, apprends-nous à écouter.

Tu nous as appelés à sanctifier, dépouille-nous de toute appropriation, que ta grâce nous maintienne en perpétuelle conversion ;

Tu nous as appelés à gouverner, purifie-nous de tout goût du pouvoir, libère-nous de toute peur, à commencer par celle de perdre.

Dieu de justice et de miséricorde, Dieu de vie et de paix, prends-nous en pitié, viens au secours de notre humanité.

« La photo de l'enfant qui pleure ainsi que le texte qui l'accompagne sont de moi. ce que je peux en dire c'est simplement faire mémoire de tous ces enfants et personnes vulnérables qui ont été brisés par la violence et les silences. Humblement j'ai voulu leur rendre hommage et donner visibilité et voix. Personnellement plus de cinquante après à l'enfant de 8 ans que j'étais et à qui on lui avait fait comprendre qu'il valait mieux ne pas parler, je lui ai rendu justice et son droit ce matin. J'en suis un peu fier d'avoir pu vivre cela pour cet enfant qu'on n'a pas voulu croire et que l'on a ignoré. Et tant d'autres. Pour information la photo a été prise dans l'église Ste Croix de St Gilles Croix de Vie. Merci aux amis présents à Lourdes dont Jean Luc et aussi à la pression de tous les absents qui ne veulent pas baisser les bras pour que justice nous soit rendue et que des transformations véritables se réalisent pour la protection des enfants d'aujourd'hui et de demain ». Michel Paquereau